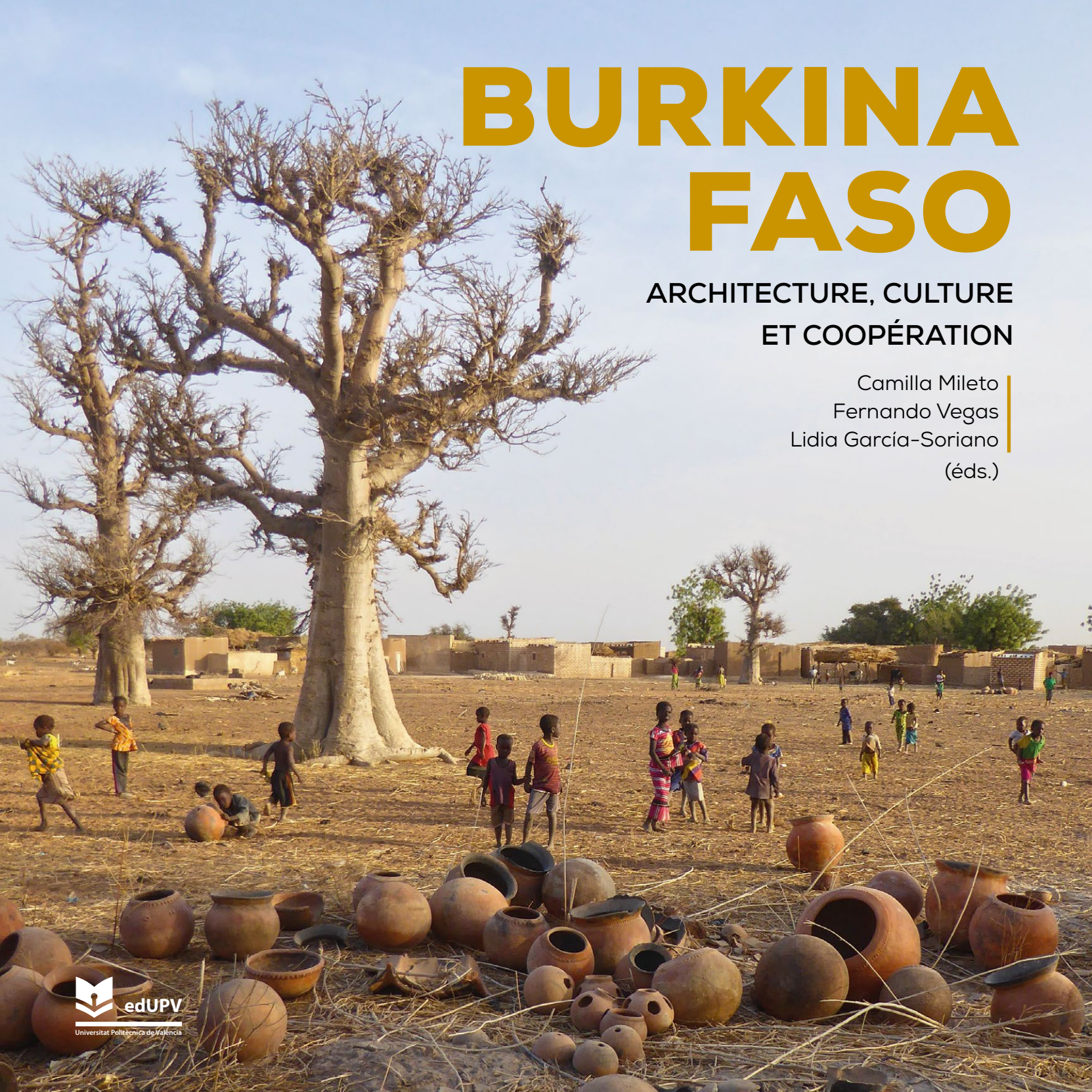


# BURKINA FASO

ARCHITECTURE, CULTURE  
ET COOPÉRATION

Camilla Mileto  
Fernando Vegas  
Lidia García-Soriano  
(éds.)



edUPV

Universitat Politècnica de València

# BURKINA FASO

## ARCHITECTURE, CULTURE ET COOPÉRATION

Camilla Mileto | Fernando Vegas | Lidia García-Soriano  
(eds.)



Universitat Politècnica de València

Pour citer cet ouvrage

Mileto, Camilla; Vegas, Fernando et García-Soriano, Lidia. (eds.). (2024). *Burkina Faso. Architecture, culture et coopération*. edUPV. <https://doi.org/10.4995/2024.677301>

Editeurs

Camilla Mileto, Fernando Vegas, Lidia García-Soriano

© des textes : leurs auteurs

© des images : leurs auteurs

© photos de couverture et de dos : Vegas & Mileto

Publié par

edUPV (Universitat Politècnica de València), 2024

Réf.: 6773\_01\_01\_01

ISBN: 978-84-1396-247-4

DOI: <https://doi.org/10.4995/2024.677301>

Maquettiste: Enrique Mateo

Si le lecteur détecte une erreur dans le livre ou souhaite contacter les auteurs, il peut envoyer un courrier électronique à [edicion@editorial.upv.es](mailto:edicion@editorial.upv.es)



*Burkina Faso. Architecture, culture et coopération*. edUPV

Ce travail est sous licence Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0 International. <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

La maison d'édition UPV autorise la réutilisation du contenu en copiant, distribuant, affichant et exécutant l'œuvre, ainsi qu'en produisant des œuvres dérivées est autorisée à condition que l'auteur soit reconnu et que les informations bibliographiques complètes soient citées. L'utilisation commerciale n'est pas autorisée et les œuvres dérivées doivent être distribuées sous la même licence que celle qui régit l'œuvre originale.





# Éditeurs

**Camilla Mileto** est docteure en architecture et professeure à l'Universitat Politècnica de València. Elle a été invitée à donner des conférences dans plusieurs universités. Ses travaux ont été récompensés par des prix internationaux. Elle a notamment développé des projets de conservation pour l'Alhambra de Grenade et pour la Finca Güell de Barcelone, œuvre de Gaudí. Elle est corédactrice de la revue Loggia et a publié de nombreux ouvrages sur le patrimoine architectural.

**Fernando Vegas López-Manzanares** est docteur en architecture et professeur à l'Universitat Politècnica de València où il dispense des cours de premier cycle et de master. Il a été invité à donner des conférences en Argentine, en Italie et aux États-Unis et il est intervenu dans plusieurs institutions et universités de ces et d'autres pays. Il a publié de nombreux ouvrages et articles sur le patrimoine architectural. Il est corédacteur et fondateur de la revue Loggia.

**Lidia García-Soriano** est docteure en architecture et professeure à l'Universitat Politècnica de València. Son activité professionnelle et de recherche se développe autour du patrimoine architectural en général et de l'architecture de terre et des techniques de construction traditionnelles en particulier, ainsi que de l'étude des critères et des techniques de restauration. Elle est membre d'ICOMOS Espagne, d'ICOMOS-ISCEAH et du réseau ibéro-américain PROTERRA.

# Résumé

Cet ouvrage se veut un hommage au peuple, à la culture et à l'architecture traditionnelle du Burkina Faso, un pays qui possède une extraordinaire richesse de cultures constructives. L'ouvrage aborde et analyse de manière croisée l'architecture des ethnies birifor, bobo, dogon, gan, kassena, ko, léla, lobi, mossi, nuna, peules, pougouli, sénoufos et touareg dans les domaines clés suivants : leur habitat, les matériaux de construction, les éléments, l'espace et les notions qui sous-tendent leur architecture vernaculaire, les types de bâtiments, le patrimoine bâti, les points faibles de leur conservation et de leur entretien. Il comprend également une réflexion sur le concept et l'histoire de l'architecture de coopération dans le pays, en préambule à la description du projet de coopération au développement mené par l'Universitat Politècnica de València dans la ville de Baasneere.

Dédié à la mémoire de Juanvi Maravilla  
(1964-2020)

# Sommaire

INTRODUCTION .....	1
<b>PARTIE 1. BURKINA FASO.....</b>	<b>5</b>
1. Contexte historique et géographique.....	7
2. L'architecture de coopération.....	27
<b>PARTIE 2. L'ARCHITECTURE DU BURKINA FASO.....</b>	<b>75</b>
3. L'habitat.....	77
4. Matériaux.....	111
5. Notions .....	127
6. Types de bâtiments .....	145
7. L'espace architectural .....	223
8. Éléments architecturaux .....	247
9. Patrimoine .....	311
10. Détériorations courantes dans l'architecture .....	325
11. Entretien.....	337

<b>PARTIE 3. BAASNEERE</b> .....	345
12. Le village de Baasneere.....	347
13. Urbanisme et architecture à Baasneere.....	365
14. L'habitation à Baasneere.....	387
15. Algemesi solidari et l'école de Baasneere.....	399
<b>PARTIE 4. PROJET DE COOPÉRATION</b> .....	409
16. Recherche et appui scientifique et de formation pour une initiative de coopération.....	411
17. Voûtes sarrasines en terre: optimisation géométrique et comportement structurel.....	425
18. Voûtes sarrasines en terre. Expérimentation et processus constructif.....	435
19. Ateliers de construction pour la formation professionnelle et l'autonomisation technique de la communauté.....	445
20. Ateliers de sensibilisation.....	455
21. Perspectives.....	465
<b>BIBLIOGRAPHIE</b> .....	467
<b>REMERCIEMENTS</b> .....	473
<b>CRÉDITS DU LIVRE</b> .....	475
<b>CRÉDITS DES IMAGES</b> .....	477



# Introduction

En mars 2014, les chercheurs du groupe RES-Arquitectura de l'Universitat Politècnica de València, ont organisé le cours « Architecture de terre: technique constructive et restauration », marquant le début d'une série de cours et d'ateliers que nous avons menés dans le cadre de la Chaire UNESCO UNITWIN « Architecture de terre, cultures constructives et développement durable », jusqu'à ce que la pandémie de 2020 nous empêche de continuer. L'objectif de ces cours, consacrés aux matériaux et techniques traditionnels (terre, chaux, gypse, roseaux, pisé, adobe, BTC, revêtements, voûtes sarrasines ou voûtes plates, etc.) était de faire connaître ces procédés de construction vernaculaires afin de les mettre en valeur en tant que tradition constructive, mais aussi de les réutiliser pour la restauration d'un bâtiment historique ou pour la construction d'une architecture contemporaine visant une plus grande durabilité environnementale, socioculturelle et socioéconomique. Juan Vicente Maravilla, architecte et l'une des forces vives d'Algemesí Solidari, ainsi que Xavier Ferragut, ont participé en tant qu'élèves à l'atelier d'architecture de terre de mars 2014. Dès lors, Juanvi nous a entraînés dans une aventure intense qui nous a accompagnés jusqu'à aujourd'hui, avec la publication de ce livre, qui aurait été sans aucun

doute une source de fierté pour lui qui était une véritable force motrice à tout moment, jusqu'à ce que la maladie l'emporte.

Depuis 2009, l'association Algemesí Solidari travaille en collaboration avec l'association locale A3B de Baasneere (Burkina Faso), ville jumelée avec la ville d'Algemesí (València), sur différents fronts: social, médical, infrastructurel, etc. En 2014, dans ce contexte de coopération, la construction d'une école secondaire à Baasneere a été envisagée. En effet, en l'absence de cette structure, les jeunes devaient parcourir de nombreux kilomètres à pied pour se rendre à l'école secondaire la plus proche, ce qui limitait l'accès à ce niveau de scolarité pour la population locale. Algemesí Solidari proposait une construction aussi durable que possible sur le plan environnemental, social et économique.

À cet égard, Juan Vicente Maravilla, architecte responsable du projet de l'école, envisageait l'utilisation de la terre comme matériau de construction et, pour se former à ces techniques, il a participé à l'atelier que nous avons organisé. Le projet de l'école, dans le cadre de l'activité de l'association Algemesí Solidari, est exposé dans le chapitre «Algemesí Solidari et l'Escola de Baasneere» de cet ouvrage.

À partir de ce moment-là, nous nous sommes engagés dans une collaboration continue qui nous a amenés à organiser divers ateliers de formation à l'usage des étudiants et coopérants pour la conception de l'école (juillet 2014), par exemple la construction de voûtes sarrasines comme technique de construction du toit de l'école (février 2015) et la technique du BTC qui a été choisie pour la construction de l'école (juin 2015). Notre groupe de recherche a également été impliqué dans la rédaction du projet dès ses premières phases et ses étapes successives. Pendant ce temps, le Centre de coopération pour le développement de l'UPV nous a accordé le projet «AvecBurkina» (2016-2018) au sein du «Programme ADSIDEO – Coopération 2016» de l'UPV. Ce financement nous a fourni le soutien nécessaire pour poursuivre notre implication dans le projet avec trois axes de travail principaux: un plan de recherche qui pourrait étayer scientifiquement la construction de l'école quant aux matériaux (choix de la terre) et des détails de construction (production de BTC et sa mise en œuvre et faisabilité et réalisation des voûtes sarrasines); un plan pour la formation technique des travailleurs locaux qui devaient construire l'école; et un plan visant à sensibiliser la population locale à l'architecture de terre et à ses avantages environnementaux et culturels, accordant une attention particulière à la population d'enfants qui utiliseraient le bâtiment une fois construit.

Pendant le déroulement du projet AvecBurkina, nous avons effectué des travaux de recherche scientifique à l'UPV sur les matériaux à utiliser, les dosages, les résistances, la conception des voûtes, le calcul des structures, etc., qui a servi de support scientifique et technique pour la conception et la construction de l'école. Ces recherches sont présentées dans les chapitres

suivants « Recherche et appui scientifique et de formation pour une initiative de coopération », « Voûtes sarrasines en terre. Optimisation géométrique et comportement structurel » et « Voûtes sarrasines en terre. Expérimentation et processus constructif ». Par ailleurs, dès le début du projet, nous avons réfléchi au type d'activités de formation et de sensibilisation qui pourraient être menées à Baasneere, en fonction des objectifs que nous avons prévu d'atteindre: ateliers de formation professionnelle avec des maçons et des entreprises de construction de la capitale du pays, Ouagadougou, et du village Baasneere (expérience qui est décrite dans le chapitre « Ateliers de construction pour la formation professionnelle et l'autonomisation technique de la communauté »); et ateliers de sensibilisation avec les enfants de l'école primaire de Baasneere (activités qui sont expliquées dans le chapitre « Ateliers de sensibilisation » du livre). Ces activités ont été spécialement conçues pour être réalisées pendant notre séjour à Baasneere en janvier 2018.

À l'occasion de ce séjour au Burkina Faso, nous avons également entrepris une recherche parallèle et complémentaire visant à mieux comprendre le contexte dans lequel nous évoluons. Tout d'abord, l'objectif était d'en savoir davantage sur l'architecture traditionnelle du village de Baasneere et les problèmes de conservation et de transformation qui s'y rapportent, ainsi que la culture qui était à l'origine de ces constructions. Ensuite, nous avons essayé d'élargir notre vision en direction de l'architecture traditionnelle du pays afin de situer l'architecture Mosi de Baasneere dans les cultures constructives du Burkina Faso. Enfin, nous nous sommes préoccupés des architectures qui ont été promues par la coopération internationale et surtout les cas dans

lesquels une relation avec la culture constructive locale a été recherchée. Cette recherche, initiée in situ par des visites et des entretiens, puis élargie a posteriori, est exposée dans la partie initiale du livre, dans les chapitres « L'architecture de Burkina Faso » et « L'architecture de coopération ».

Grâce à une aide Programme de coopération accordée par le Centre de coopération pour le développement de l'Universitat Politècnica de València, au cours de l'année scolaire 2017-2018 et en septembre et octobre 2018, María Lidón, alors élève du Master en conservation du patrimoine architectural de l'Universitat Politècnica de València, a pu faire un long séjour au Burkina Faso, afin de réaliser son projet final du Master *Baasneere (Burkina Faso) Estudio Urbano, Tipológico y Constructivo* (Baasneere (Burkina Faso): étude urbaine, typologique et constructive), 2019, et qui nous a permis d'approfondir nos connaissances en matière d'urbanisme, d'architecture et de construction traditionnelle de Baasneere. Une partie de cette recherche est reprise dans les chapitres « Le village de Baasneere », « Urbanisme et architecture à Baasneere » et « L'habitation à Baasneere ».

La situation politique du pays et la crise sanitaire de 2020 ont rendu impossible la poursuite des travaux sur le site à partir de 2019. Toutefois, l'école de Baasneere est toujours en cours de construction par phases et le groupe de recherche continue de collaborer avec Algemesí Solidari dans la conception des différentes parties de l'ensemble. Le projet AvecBurkina a apporté sa contribution à l'école de Baasneere sans aucun doute avec son soutien scientifique et technique et à l'aide des activités de formation et de sensibilisation menées pour favoriser la compréhension et

l'appréciation de l'architecture construite, visant l'objectif d'une architecture plus responsable sur le plan environnemental et social. Mais la manière d'aborder le projet a été tout aussi importante, car elle n'a pas nécessairement à voir avec le résultat architectural que l'on peut obtenir, mais avec l'apprentissage mutuel qui a lieu au cours du processus et avec l'importance de l'identification locale avec l'architecture. L'école n'est pas terminée et sa construction se poursuivra dans les années à venir, mais la collaboration pendant cette période a créé un apprentissage commun dans la coopération, la compréhension de la diversité culturelle, le respect mutuel et l'appréciation des différences.

Les résultats du projet AvecBurkina ont été présentés sur le site web du projet,<sup>1</sup> dans une exposition qui a été réalisée à plusieurs reprises et qui peut être consultée en ligne sur le site du projet,<sup>2</sup> dans des conférences et des colloques, dans divers articles et publications de congrès internationaux et, enfin, de manière conjointe dans cet ouvrage qui entend faire connaître la recherche effectuée, le projet, la collaboration et les activités développées qui, outre le fait de mettre en évidence les résultats scientifiques, transmet ce qui a été appris au cours de cette expérience.

<sup>1</sup> <https://conburkina.blogs.upv.es/>

<sup>2</sup> <https://conburkina.blogs.upv.es/exposicion/>



# PARTIE 1. BURKINA FASO

Cette partie est destinée à comprendre le contexte historique et géographique du Burkina Faso et le concept d'architecture de coopération. Le Burkina Faso est un pays sans littoral doté d'une culture ancestrale au centre de l'Afrique de l'Ouest. Ce n'est qu'en 1908 que ses frontières ont été tracées, de manière artificielle par des acteurs non africains. Il est resté une colonie française jusqu'en 1960, date à laquelle il a obtenu son indépendance en tant qu'État sous le nom de Haute-Volta. C'est un pays qui compte au moins 26 groupes ethniques, une douzaine de langues et plusieurs religions. C'est pourquoi le président Thomas Sankara a créé en 1984 le nouveau nom de Burkina Faso et le gentilé Burkinabé, en s'inspirant de trois des principales langues du pays.

À l'instar de ses limites géographiques et de sa structure organisationnelle, l'architecture coloniale s'est d'abord imposée comme l'option

prédominante, malgré son caractère non durable et son inadaptation culturelle, bioclimatique et matérielle. Il a fallu attendre les années 1970 pour qu'un langage architectural plus intégré culturellement dans le pays commence à être exploré. Le XXI<sup>e</sup> siècle a vu l'avènement d'un nouveau concept, non seulement au Burkina Faso, mais dans les pays en développement en général : l'architecture de coopération, autrement dit, de nouveaux projets financés par des fonds extérieurs qui visent à co-concevoir l'architecture locale avec ses habitants, en s'inspirant au moins partiellement de la culture vernaculaire, des techniques et matériaux locaux. Le deuxième chapitre explore ce nouveau concept architectural et ses principaux représentants à l'international, sur le continent africain et au Burkina Faso, parmi lesquels Diébedo Francis Kéré, lauréat du prix Pritzker.



Barrage de Loumbila sur la rivière de Massili, affluent du Nakambé ou Volta Blanc.



# 1. Contexte historique et géographique

Un projet de coopération internationale prévu pour un pays au départ inconnu devait nécessairement partir d'une étude aussi approfondie que possible sur ce pays et ses traditions constructives.

La recherche concernant l'architecture vernaculaire est également liée à la compréhension tant du contexte culturel de la société qui la construit, à savoir son histoire, son mode de vie et ses coutumes, que du contexte physique qui la rend possible, c'est-à-dire les contraintes géographiques et climatiques qui déterminent à la fois les ressources naturelles et la manière optimale de les utiliser.

La réalité d'un territoire habité par une très grande variété de groupes culturels, la manière dont ce territoire a fini par être délimité et constitué en état indépendant, l'évolution historique qui a conduit depuis lors à la situation actuelle du pays, ainsi que les facteurs de sa position continentale, soumise aux influences du Sahara et de l'Atlantique, sont quelques-unes des clés pour comprendre les caractéristiques de l'architecture traditionnelle au Burkina Faso dans le contexte actuel.

## Évolution historique du territoire jusqu'à la formation d'un pays

Le Burkina Faso est situé au centre de l'Afrique de l'Ouest, entre le Mali au nord-ouest, le Niger à l'est, et le Bénin, le Togo, le Ghana et la Côte d'Ivoire au sud. Il faut toutefois garder à l'esprit que l'histoire de ces territoires en tant qu'états ne dépasse guère un siècle et que les frontières qui les délimitent proviennent de tracés réalisés, dans la plupart des cas, par des acteurs étrangers au continent: En 1898, par exemple, la ligne droite d'un parallèle a divisé les nouvelles colonies du Ghana et de la Haute-Volta (aujourd'hui Burkina Faso) à la suite d'un accord signé à Paris.<sup>3</sup>

À la fin du XIXe siècle, la Haute-Volta était le territoire situé dans le bassin supérieur de ce fleuve, irrigué par ses affluents *Nakambe* (Volta Blanche), *Nazinon* (Volta Rouge) et *Mouhoun* (Volta Noire). Ce territoire était habité par de nombreuses cultures qui partageaient des caractéristiques dans la structure de la langue, dans les systèmes d'organisation sociale, dans la politique ou dans les croyances religieuses. Ils possédaient toutefois

<sup>3</sup> Joseph Ki-Zerbo, *Historia del África Negra: De los orígenes a las independencias* (Barcelona: Edicions Bellaterra, 2011): 609.

des particularités qui façonnaient leur identité en tant que groupes culturels distincts. Il était également possible de remarquer ces similitudes et ces singularités dans leur façon de construire: leur proximité sur le territoire impliquait que les ressources naturelles disponibles et les exigences du climat étaient similaires, mais la culture propre à chaque société conférait à l'utilisation des matériaux certaines particularités.

Avec l'arrivée des Européens, un intérêt s'est manifesté pour acquérir des connaissances sur ces peuples. Initialement, on a tenté de classer les «peuples voltaïques» en fonction de leurs langues, et une vaste discussion académique s'est engagée lorsqu'il n'y a pas eu d'unanimité sur les critères à utiliser pour systématiser les variantes des langues locales en groupes et sous-groupes.

Cette discussion s'est accompagnée du risque de passer d'une classification des langues à une classification des cultures, alors que l'univers linguistique ne devait pas nécessairement coïncider avec l'univers culturel. Selon Izard, cela pouvait conduire à regrouper sous un même nom des cultures qui, connues en profondeur, auraient fait la preuve d'une originalité telle qu'elles auraient pu être considérées indépendamment.<sup>4</sup>

Sur la base de cette réflexion et des recherches ultérieures, l'historien Joseph Ki-Zerbo a rassemblé quatre différents groupes de populations:<sup>5</sup> Les peuples autochtones (Gourounsi, Sénoufo, Dongo, Bwa, Kurumba, etc.); les peuples de la culture du

mandé (Bissa, Samo, Bobo- fong, Yarsé, etc.); les Fulani ou Peuls, un peuple semi-sédentaire; les Mossi.

Parmi ces groupes, seuls les Mossi semblaient avoir créé, au cours de l'histoire, un État reconnaissable formé par le regroupement de royaumes (Yatenga, Ouagadougou, Koudougou, Tenkodogo et Kaya) qui exerçaient leur autorité sur d'autres peuples. Bien que, comme l'indique le même auteur, ce constat soit relatif, car on ne connaissait pas l'étendue de ce que l'on qualifie d'autorité locale et la complexité des relations politiques entre les groupes.<sup>6</sup>

En définitive, le territoire de la Volta était principalement occupé par les Mossi, qui habitaient le bassin du *Nakambe* au *Nazinon*. À côté d'eux se trouvaient les Peuls et Gourmantchés, au nord et à l'est; les Bisa et Gourounsi, au sud; les Lela, Ko, et Samo, à l'ouest; et, plus au sud encore que tous ceux-là, les Lobi, Bobo et Birifor, entre autres.<sup>7</sup> Ces groupes se seraient installés sur le territoire à la suite de migrations, de conflits et d'alliances, dont on savait peu de choses à l'époque en raison de l'absence de sources historiques écrites et de la méconnaissance des sources orales traditionnelles. C'est donc dans ce contexte, multiculturel et inconnu, que les représentants des pays européens sont arrivés pour commencer ce que l'on a appelé plus tard « le partage de l'Afrique » ou la « course à l'Afrique ».

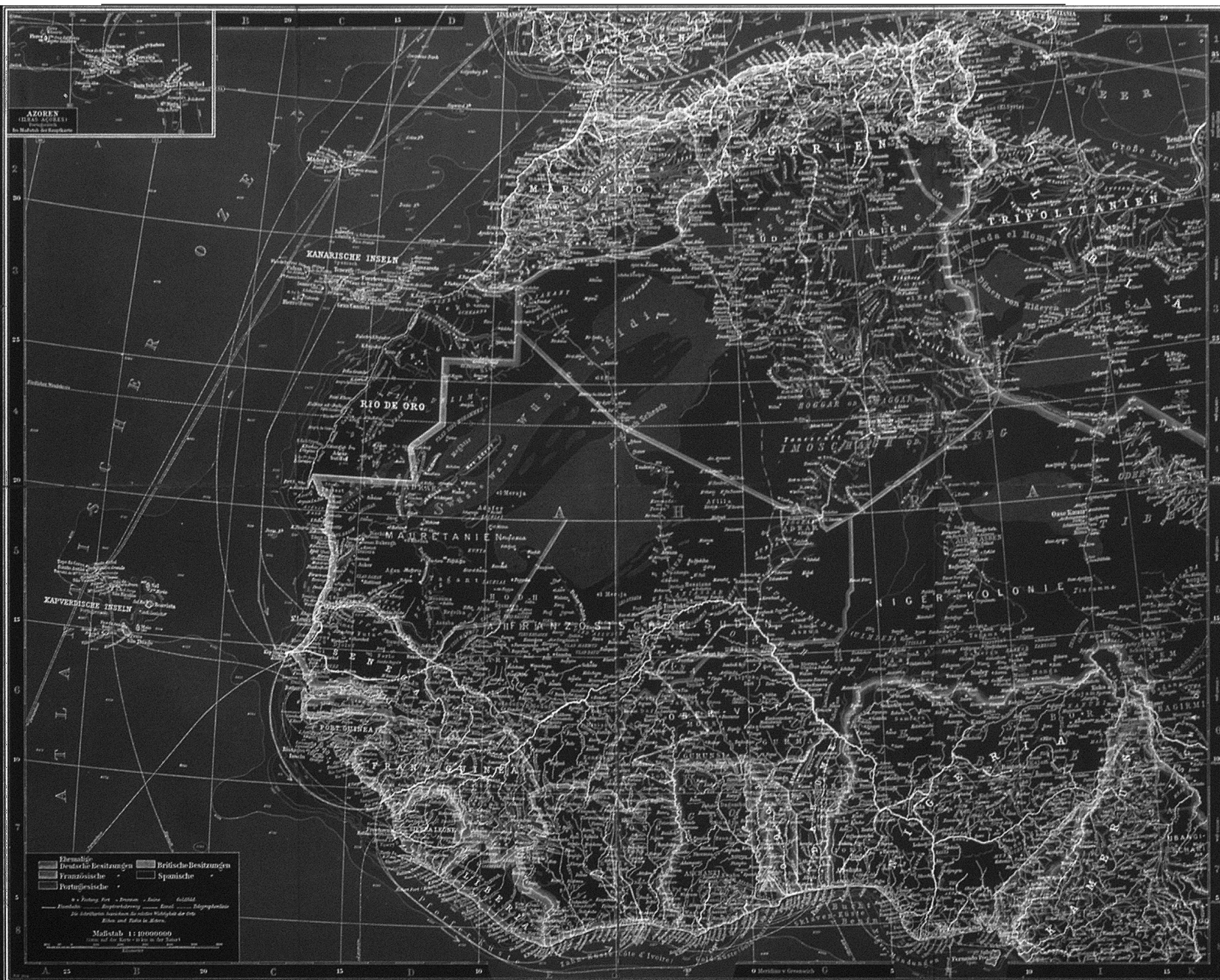
<sup>4</sup> Michel Izard, "Introduction à l'histoire des Royaumes Mossi", *Recherches Voltaïques*, vol. 12, (Paris-Ouagadougou: Centre National de la Recherche Scientifique, 1970): 11-12.

<sup>5</sup> Ki-Zerbo 2011, op. cit.: 366.

<sup>6</sup> Dominique Zahan, "Pour une histoire des mossi de Yatenga", *L'Homme* 1, n° 2 (1961): 6.

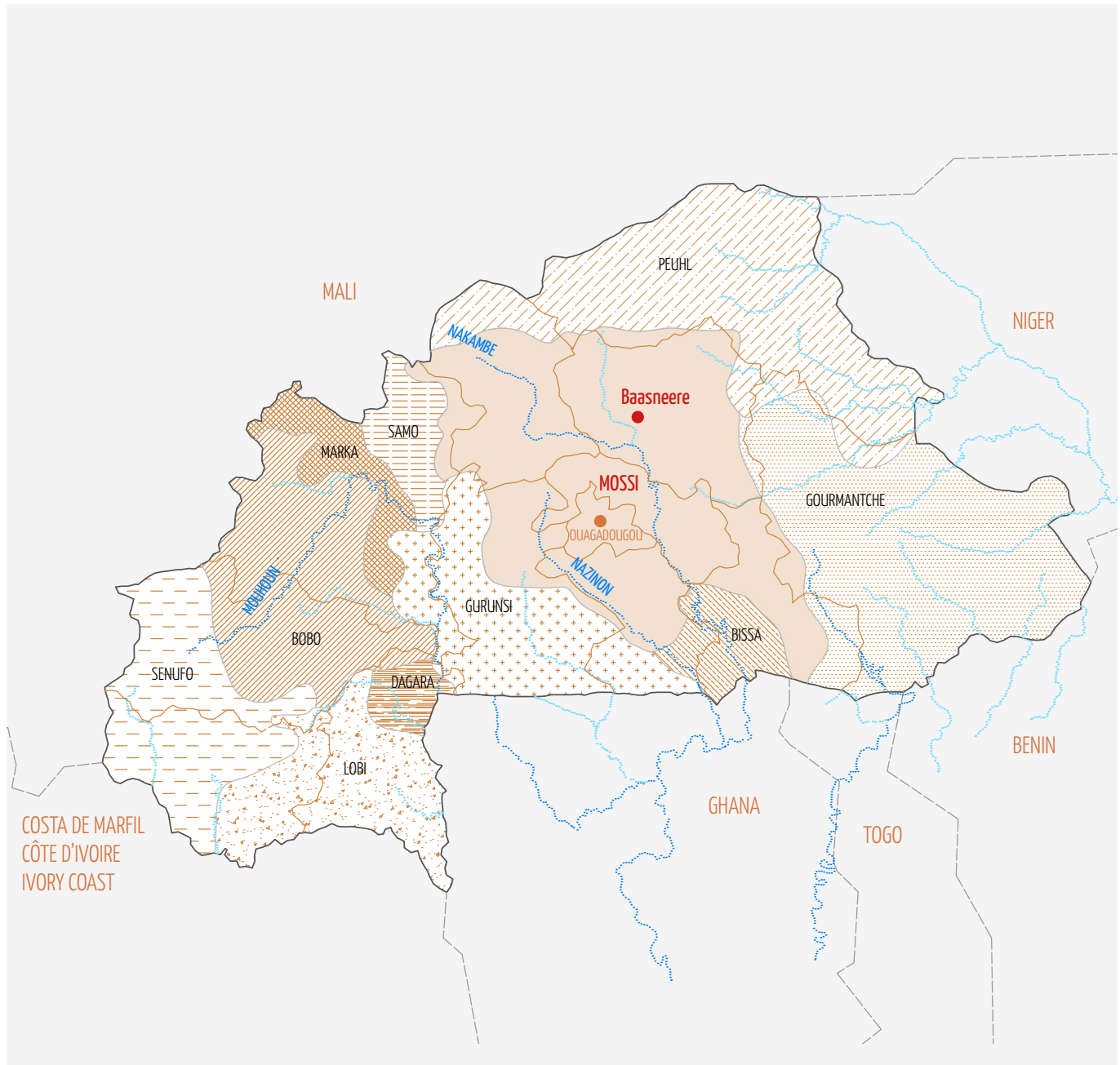
<sup>7</sup> Izard 1970, op. cit., p. 13-16.





Plan de répartition de l'Afrique.





Répartition approximative des cultures présentes sur le territoire du Burkina Faso.



Ouagadougou, 1932.





Les chefs délibèrent sur les affaires du gouvernement, passant sans cesse le bol de thé d'une bouche à l'autre, 1930.





Suite aux luttes entre la Grande-Bretagne et la France pour obtenir des alliances et des traités de libre-échange avec les différents peuples du territoire, ainsi que pour invalider les accords signés avec l'adversaire, finalement les Français l'emportent en conquérant Ouagadougou en 1896 sous le commandement des troupes sénégalaises et bambara.<sup>8</sup> L'occupation s'effectue en moins de quatre ans et, dès la quatrième année, les frontières sont fixées.<sup>9</sup>

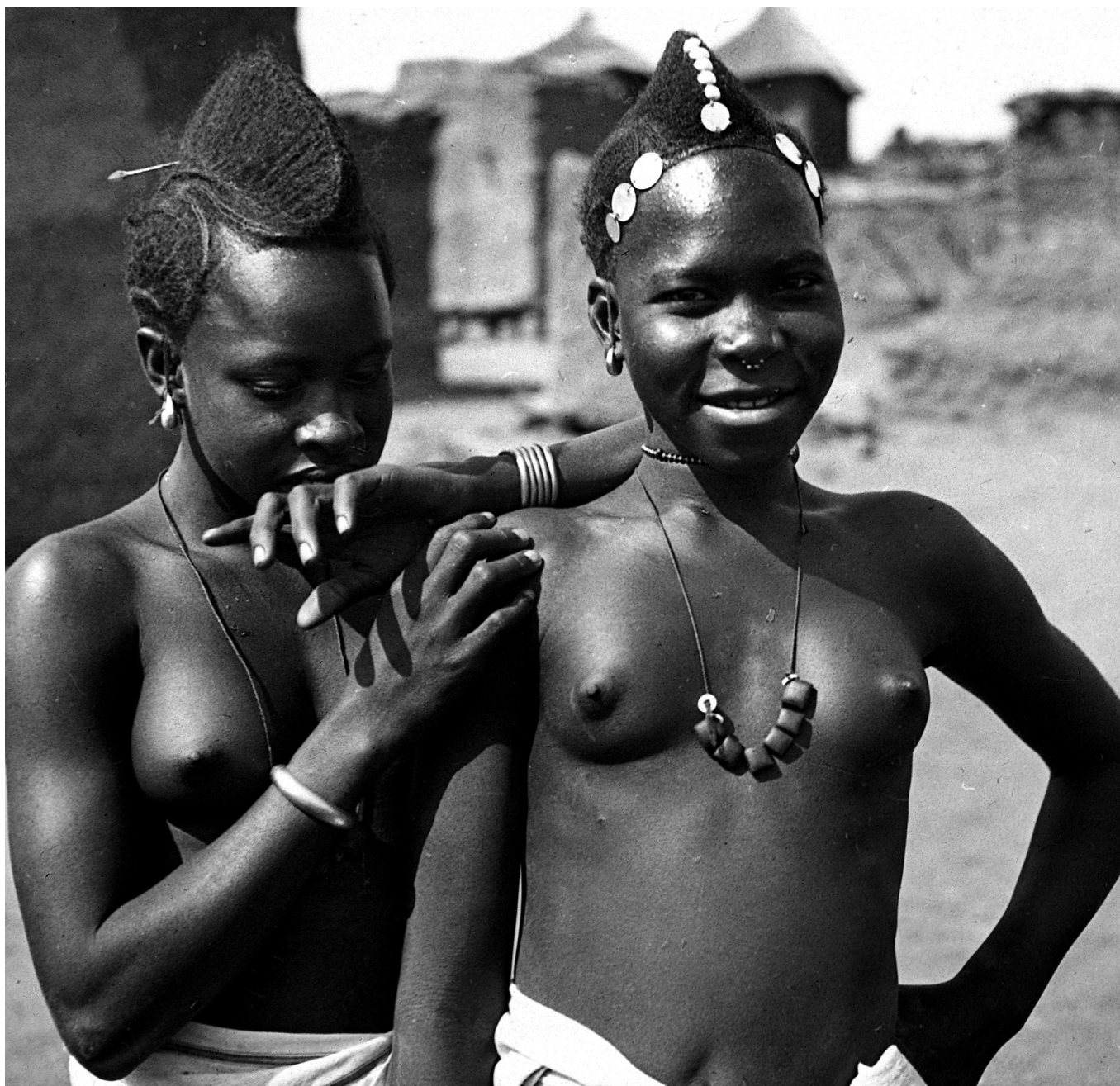
En 1919, le territoire appelé Haute-Volta apparaît officiellement comme une colonie de l'Afrique-Occidentale française avec la Côte d'Ivoire, le Dahomey (aujourd'hui Bénin), la Guinée française, la Mauritanie, le Sénégal, le Soudan français (aujourd'hui Mali) et le Togoland français (aujourd'hui Togo). En 1932, cependant, la dissolution de cet état, sans accès à la mer et improductif par rapport aux autres colonies, semble plus opportune pour la France. La Haute-Volta est alors partagée entre le Soudan français, le Niger et la Côte d'Ivoire et sa population est contrainte d'émigrer pour travailler les terres des colonies voisines.

La plus grande concentration de travailleurs mossi se trouvait en Côte d'Ivoire où les planteurs avaient besoin d'une main-d'œuvre abondante et quasiment gratuite.<sup>10</sup> D'ailleurs, les flux de population du Burkina Faso vers la Côte d'Ivoire se sont maintenus

<sup>8</sup> Izard 1970, op. cit., p. 627.

<sup>9</sup> Ki-Zerbo 2011, op. cit., p. 607.

<sup>10</sup> Ibid., p. 760.



Filles peules dans un village au nord de Ouahigouya, 1933.



Musiciens à la cour du roi des Mossi, 1930.





À la cour du roi des Mossi, 1930.



dans le temps puis sont devenus habituels, comme le rapporte Suzanne Lallemand.<sup>11</sup> L'émigration vers le pays voisin pour rechercher du travail est encore fréquente aujourd'hui, comme l'indiquent les témoignages de certains hommes de Baasneere..

La dissolution de la colonie, la migration massive de la population vers d'autres territoires, le régime de travail forcé subi dans les territoires voisins et la participation contrainte des hommes au sein du corps de l'armée française pendant la Seconde Guerre mondiale n'ont pas empêché les chefs traditionnels de tenter de préserver l'identité et l'autonomie de leurs peuples. Après la guerre, un groupe de chefs de l'ancien royaume mossi de Yatenga lance une campagne pour convaincre l'Assemblée Nationale de Paris de l'intérêt de rétablir la Haute-Volta. Le gouvernement français choisit finalement d'envoyer un représentant pour déterminer si la population souhaite un tel rétablissement.<sup>12</sup>

Que ce soit en raison de l'issue favorable de ce rapport ou de la volonté de freiner l'avancée anticolonialiste de Houphouët-Boigny et du RDA (Rassemblement Démocratique Africain), qui était de plus en plus représenté en Côte d'Ivoire, la Haute-Volta retrouve son statut de colonie française en 1947 et tient ses premières élections deux ans plus tard, en 1949.

Avec ces élections, un lent processus s'amorce par lequel le pouvoir glisse des mains des chefs traditionnels entre les mains des partis politiques nouvellement formés, même s'il est vrai que ces partis sont apparus

<sup>11</sup> Lallemand, S. « Une famille mossi ». *Recherches Voltaïques*. Vol. 17 (CNRS: Paris, France, 1977).

<sup>12</sup> Skinner, Elliot P. *The Mossi of the Upper Volta: The Political Development of a Sudanese People* (Stanford, California: Stanford University Press, 1964), 183-184.



précisément comme des représentants des différents groupes culturels et que leurs leaders étaient ceux qui pouvaient accéder économiquement et socialement aux conditions requises pour former un parti. En outre, les populations rurales étaient réticentes à accepter ces changements et, aujourd'hui encore, le chef traditionnel conserve son autorité. Pour ces populations, le rétablissement de la colonie et la tenue d'élections ne représentaient pas tant l'obtention de droits civils que la fin du travail forcé en dehors de leur territoire.<sup>13</sup>

Le 5 août 1960, la colonie obtient de la France son indépendance. Au cours des dix années qui suivent les premières élections démocratiques, les idées anticolonialistes se propagent au sein des différents partis politiques du pays, comme dans toutes les autres colonies françaises d'Afrique de l'Ouest. Enfin, un ensemble de circonstances, à la fois internes et externes au pays, ont conduit Maurice Yameogo à devenir le premier président de la République de Haute-Volta.

## Perspectives d'avenir

Après la formation de la république, le 28 juillet 1964, les premières élections au suffrage universel direct ont lieu. Cependant, une période d'instabilité fait suite au processus démocratique avec plusieurs coups d'état et référendums pour la formation d'une Deuxième (1970) et Troisième (1975) République de Haute-Volta.<sup>14</sup>

L'implication des militaires dans l'activité politique s'accroît et les coups d'état deviennent la clé d'accès à la présidence. Suite à l'un de ces coups d'État, en 1982, une divergence idéologique se produit parmi les membres

<sup>13</sup> Skinner 1964, op. cit., p. 189.

<sup>14</sup> Bernard Zongo, *Parlons Mooré: Langue et culture des mossi* (Paris: L'Harmattan, 2004), 18.







Habitat traditionnel en voie de transformation dans la région de Tiébélé.



du soulèvement; la faction la plus progressiste, qui comprend Henri Zongo, Jean-Baptiste Boukary Lingani, Thomas Sankara et Blaise Compaoré, est persécutée et emprisonnée. Le 4 août 1983, Blaise Compaoré prend le contrôle du gouvernement. A la tête du Comité national de la révolution, en tant que premier ministre du nouveau gouvernement, se trouve Thomas Sankara, dont le discours pour la défense de la dignité de son peuple à l'Assemblée Générale des Nations Unies attire l'attention des représentants des autres pays.<sup>15</sup>

À son arrivée au pouvoir, Sankara prend une série de mesures qui surprennent, tout autant que ses paroles, par leur réalisme et leur cohérence inattendus. Lutter contre la corruption et instaurer l'austérité au sein d'une classe politique enrichie et privilégiée dans l'un des pays les plus pauvres du monde sont ses principaux objectifs. De même, il mène des initiatives pour promouvoir l'éducation, stimuler le développement économique local et améliorer le statut des femmes dans la société. Pour marquer le premier anniversaire de la révolution, encourager et donner confiance à une population minée par l'instabilité, Sankara donne au pays le nom de « Burkina Faso ». Il réunit en un seul nom les trois principales langues du pays: le mooré (langue des Mossi), le dioula (langue des groupes ethniques de culture mandé) et le fulfulde (langue des Peuls). *Burkina* est un terme mooré qui signifie « intégrité, honneur » auquel s'ajoute *Faso*, terme dioula signifiant « territoire, terre ». Les habitants du Burkina Faso seront dès lors les *burkinabè*, autrement dit, les « citoyens » (*bè* en fulfulde) de l'« intégrité » (*burkina* en mooré).<sup>16</sup>

<sup>15</sup> Thomas Sankara, *Somos herederos de las revoluciones del mundo: Discursos de la revolución de Burkina Faso 1983-87* (Atlanta: Pathfinder Press, 2007), 10.

<sup>16</sup> Zongo 2004, op. cit., p. 11.



Habitations dans la savane burkinabè parsemée de greniers au toit en chaume.





Cependant, l'espoir qui est né chez les Burkinabè avec l'arrivée de ce nouveau gouvernement disparaît rapidement, car le 15 octobre 1987, dans la troisième année de son mandat, Thomas Sankara est assassiné lors d'un coup d'État perpétré par son ami et compagnon, Blaise Compaoré. Les années passant, tous les anciens membres de la révolution politique de 1983 initiée par Sankara, sont jugés et exécutés et Compaoré perpétue son occupation du pouvoir pendant 27 ans, abolissant toutes les mesures prises par le gouvernement précédent. Malheureusement, la situation de pauvreté dénoncée par Sankara à l'Assemblée Générale des Nations Unies dans son discours de 1984 n'a pas connu d'amélioration significative en plus de 30 ans et le Burkina Faso reste l'un des pays dont l'Indice de Développement Humain est le plus faible au monde.<sup>17</sup>

En 2014, un nouveau coup d'État associé à une révolte civile met fin au gouvernement du dictateur Compaoré. Depuis 2015, le Burkina Faso a un président élu démocratiquement, mais son histoire en tant que colonie créée, dissoute et recomposée, l'instabilité de ses gouvernements, les coups d'état successifs, l'assassinat d'un président cher à son peuple, la corruption, l'exploitation des ressources naturelles par des sociétés étrangères en connivence avec un gouvernement dictatorial, ont laissé une marque indélébile dans un pays qui semble déjà épuisé et apathique face à son avenir.

Heureusement, il ne s'agit peut-être que d'une apparence, car la jeunesse burkinabè continue à croire, malgré tout, en la possibilité de créer un avenir meilleur. Aujourd'hui encore, on peut lire les paroles de Sankara

---

<sup>17</sup> United Nations Development Programme (UNDP), Índices e indicadores de Desarrollo Humano. Actualización estadística de 2018 (Nueva York: PNUD, 2018) ([http://hdr.undp.org/sites/default/files/2018\\_human\\_development\\_statistical\\_update\\_es.pdf](http://hdr.undp.org/sites/default/files/2018_human_development_statistical_update_es.pdf))







Femmes de culture peule dans les environs du village de Baasneere.

sur des graffitis dans les rues de Ouagadougou et les festivals de théâtre rappellent les vers de l'écrivain Aimé Césaire, poète, dramaturge, intellectuel et homme politique de Martinique, idéologue du concept de « négritude » et avec une grande influence sur les mouvements de décolonisation de l'Afrique. Les idées de liberté et de justice sont présentes chez les jeunes et en eux se trouve le potentiel de renverser la situation et de travailler pour un pays uni pour le développement.

### Entre les extrêmes du Sahara et de l'Atlantique

Géographiquement, le Burkina Faso se situe entre les parallèles 10N et 15N, sur un grand plateau, environ 300 m au-dessus du niveau de la mer. Sur ce territoire, seules quelques hauteurs proches de 500 m se démarquent, comme les collines du massif volcanique qui s'étend de la région de Yako à la celle de Kaya en passant par la région de Tikaré,<sup>18</sup> près du village de Baasneere.

Comme le reste du bloc de l'Afrique de l'Ouest, le pays est soumis à l'influence de deux grandes masses d'air opposées: l'une maritime, plus humide et plus froide, de l'océan Atlantique; l'autre plus sèche et plus chaude, d'origine continentale, du désert du Sahara. L'oscillation et la rencontre de ces deux masses impliquent l'alternance de deux saisons très contrastées: la saison sèche et la saison des pluies. En outre, comme les courants d'air se déplacent dans une direction allant du sud-est au nord-ouest et vice versa, cette alternance se fait progressivement, de sorte que le sud, plus proche de l'Atlantique, entre plus tôt dans la saison

des pluies et en profite plus longtemps; tandis que dans le nord, au Sahel, la saison sèche due à l'influence du Sahara prédomine tout au long de l'année. Ainsi, le territoire burkinabè est divisé en trois zones climatiques (sahélienne, soudano-sahélienne ou de transition et soudanaise) définies par la pluviométrie annuelle et le régime de température atteint.<sup>19</sup>

Cela se traduit, au nord, par un vaste paysage de savane, comparable à un endroit désertique et, au sud, par une zone tropicale humide avec des forêts de faible densité. En outre, quelle que soit la zone climatique, le paysage de chaque région change à son tour entre la saison des pluies, où tout verdoie et où les routes se transforment en ruisseaux, et la saison sèche, lorsque la couleur ocre et rougeâtre de la terre stérile prédomine.

En se dirigeant vers le nord, la forêt a tendance à s'éclaircir, se transmuant en arbres et buissons épars. Ceux-ci diminuent progressivement jusqu'à ce que, à l'extrémité nord, ils soient remplacés par la savane, l'antichambre du désert. Au même titre que le climat, la végétation de la région marque une transition entre la jungle luxuriante et le désert. Pendant la saison des pluies, de mai à septembre, les précipitations se montent jusqu'à 250 mm par mois et l'humidité atteint plus de 70 pour cent; toute la région se couvre de végétation. Dans le sud, les arbres se mêlent les uns aux autres, reliés par des lianes et des plantes grimpantes; la végétation basse devient si dense qu'il est impossible de

<sup>18</sup> Izard 1970, op. cit., p. 8-10.

<sup>19</sup> Adjima Thiombiano y Dorothea Kampmann (eds.), *Atlas de la Biodiversité de l'Afrique de l'Ouest. Tomo II: Burkina Faso* (Ouagadougou & Frankfurt/Main, 2010), 122-124.

passer au travers, sauf sur les sentiers, qui doivent être constamment défrichés afin d'éviter d'être absorbés par la forêt.

Plus au nord, là où les arbres se font rares, des herbes à éléphants de trois mètres de haut sont bercées par la brise. L'eau de pluie s'écoule dans d'improbables ruisseaux qui viennent grossir les rivières et chaque dépression se transforme en lac. Pendant la saison sèche, qui culmine en décembre-janvier, l'ensemble du paysage change radicalement. Les tons verts juteux de la saison des pluies se transforment en jaunes et bruns secs; les précipitations sont pratiquement inexistantes et l'humidité est inférieure à 20 %. Une nuée de poussière chaude et sèche enveloppe les plaines de latérite rouge, réduisant la visibilité à moins de deux kilomètres. Les rivières s'assèchent et, dans leur lit, les sillons jadis tracés par l'eau s'effritent. Des vaches squelettiques aux longues cornes cherchent à s'abriter sous quelques arbres parmi les chaumes secs qui étaient auparavant herbe. Une étincelle suffit pour mettre le feu à la broussaille, qui se propage rapidement dans l'herbe et les arbustes secs, les réduisant en cendres brûlantes. La cendre reste sur le sol jusqu'à la prochaine saison des pluies, moment où elle est retournée par les paysans avec leurs charrues manuelles, servant d'engrais, le seul que cette terre ait jamais connu. Cela boucle le cycle, et ce depuis des siècles.<sup>20</sup>

Ce que décrivait dans ces lignes Babar Mumtaz, en 1969, est maintenant légèrement différent. Aujourd'hui, la saison sèche est de plus en plus longue et intense dans le nord du pays, en raison

<sup>20</sup> Babar Mumtaz, "Aldeas en el Volta Negro", *Cobijo y sociedad*, édité par Paul Oliver (Madrid: H. Blume Ediciones, 1978), 89.

de la désertification croissante qui menace l'ensemble des États du Sahel.<sup>21</sup> L'aridité et l'infertilité des sols constituent un problème grave qui a conduit la FAO (Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture) à lancer un programme d'Action contre la Désertification, qui propose la création d'une Grande Muraille Verte dans le Sahara et le Sahel, dont plus de 7 000 hectares ont déjà été restaurés au Burkina Faso.<sup>22</sup>

Quant à la composition des sols, une grande partie du pays est recouverte de latérite. Il s'agit d'un type de sol argileux, généralement brun-rouge, largement utilisé comme matériau de construction, à la fois sous sa forme terreuse et rocheuse. Précisément en raison de la pénurie d'arbres, notamment dans la bande de territoire appartenant au Sahel et ses environs, ceux-là sont plus appréciés pour l'ombre et la protection qu'ils offrent qu'en tant que source de matériaux pour la construction. La ressource en matériau qui est disponible en abondance dans l'ensemble du Burkina Faso est la terre, le principal élément de l'architecture vernaculaire de la plupart des cultures du pays.

<sup>21</sup> "La desertificación en la zona sudanosaheliana del África occidental", Jean Gorse, FAO - Organización de las Naciones Unidas para la Alimentación y la Agricultura. Acc. 1/6/2019. (<http://www.fao.org/3/r5265s/r5265s02.htm#TopOfPage>)

<sup>22</sup> "La ciencia combate la desertificación en el Sahel: El asombroso trabajo de una joven microbióloga de Burkina Faso", FAO - Organización de las Naciones Unidas para la Alimentación y la Agricultura. Acc. 01/06/2019 (<http://www.fao.org/fao-stories/article/es/c/1179862/>)

Para seguir leyendo, inicie el proceso de compra, click aquí